6

Spiritualité spiritaine

Dans les pas de Libermann

Associés et spiritualité

Collection

François Libermann (1802 - 1852)

François Marie Paul Libermann devait succéder à son père rabbin à Saverne. Mais, après avoir découvert le Christ, il est baptisé à 25 ans. Il désire devenir prêtre. L'épilepsie l'arrête pendant douze ans. Il fonde, en 1841, la société missionnaire du Saint-Cœur de Marie pour l'évangélisation des esclaves et de l'Afrique. En 1848, il entre avec ses missionnaires dans la congrégation du Saint-Esprit, fondée à Paris en 1703 par un jeune Breton, Claude Poullart des Places. Il en devient le onzième supérieur général et la réforme en profondeur grâce à son ardeur apostolique.

François Libermann avait noué de nombreux contacts avec des laïcs pour être aidé dans l'apostolat entrepris auprès des classes pauvres. C'est sur les pressantes insistances d'un de ses amis, M. Germainville, qu'il ouvrit, en 1847, la communauté de Bordeaux.

Pour Libermann, pour Poullart des Places avant lui, rien ne s'est passé comme prévu. Son secret : la disponibilité à l'Esprit Saint. L'Esprit accompagne les chercheurs de Dieu, invente des voies nouvelles quand tout semble perdu, et propose une vie d'amour et de sainteté à la suite du Christ. Un chemin s'ouvre à tous pour la mission qui ne connaît ni bornes ni frontières.

Au service de la mission

Vivre au quotidien selon l'Évangile et dans l'esprit des fondateurs conduit des hommes et des femmes, jeunes ou moins jeunes, mariés ou célibataires à s'associer à la congrégation du Saint-Esprit. En cela, ils reconnaissent l'appel de leur baptême et s'engagent à faire fructifier leurs dons et leurs talents pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Ils se rendent ouverts et disponibles aux différents types de services où la mission spiritaine les envoie.

Les Associés s'engagent pour une période de trois ans, renouvelable. Un Projet de vie les aide à vivre la spiritualité spiritaine au cœur du monde, de leur famille, dans leur travail. Certains se dévouent dans la Fondation d'Auteuil, plusieurs sont engagés au service d'une communauté ou d'une mission spiritaine. D'autres, dans leur diocèse, se responsabilisent dans l'animation des assemblées chrétiennes et des différents organismes qui font l'Église.

Les Associés spiritains, en lien étroit avec la Congrégation, existent dans de nombreux pays. Le groupe a commencé en 1997 en France. Rencontres, temps de formation, de découverte de la spiritualité des fondateurs, de prière et de partage fraternel les aident à avancer sur les chemins de leur vie chrétienne.

Vous allez lire plusieurs témoignages… Les Associés disent ce qui les motive dans la mission de l'Église. Ils parlent d'accueil, de simplicité, de disponibilité, d'attention aux personnes défavorisées… autant de traits qui caractérisent la spiritualité de Claude Poullart des Places et de François Libermann et dont tout spiritain est l'héritier.

Texte : Associés spiritains (témoignages parus dans *Pentecôte sur le monde*, *Revue de Saint Joseph d'Allex*, L'*Écho*, *Province et Mission*) et Congrégation du Saint-Esprit – 2008
Photos : Pentecôte/cssp - Site : http://spiritains.org

Dans les pas de Libermann

Sylvie et Paul ont prononcé leur premier engagement comme associés en 2006. Sylvie est infirmière. Paul travaille à la Fondation d'Auteuil. Ils ont 5 enfants.

Cet esprit de famille nous correspond

“ Paul a connu les spiritains au Congo, dans sa paroisse, puis au grand séminaire à Brazzaville pendant ses deux années de philo. Jusqu'à ce que je rencontre Paul, je connaissais peu la Congrégation mais j'ai grandi dans une famille chrétienne et avancé sur le chemin de la foi à travers le MEJ, les groupes de prières, le pèlerinage de Chartres, les retraites en Foyer de charité et à Notre-Dame-de-Vie…

Nous nous sommes rencontrés à Taizé et avons décidé de fonder une famille chrétienne. Nous avons toujours souhaité avoir une maison simple, accueillante à tous et être au service de ceux qui sont dans le besoin : Paul, en tant qu'éducateur et responsable dans l'Œuvre d'Auteuil, moi en tant qu'infirmière. Nous avons suivi une formation au CLER Amour et Famille afin de répondre aux besoins des jeunes dans le domaine de l'éducation affective et sexuelle. Cette formation nous a permis d'accompagner au Congo et en France des couples à la préparation au mariage.

Nous sommes partis ensuite au Congo, auprès des enfants de la rue. Là, les échanges entre notre famille et la communauté spiritaine furent enrichissants pour les uns et les autres. Notre maison était ouverte à tous. Aujourd'hui à La Ferté-Saint-Cyr (28), nous accueillons des jeunes en situation de rupture ou de relance et nous avons pour mission de faire connaître l'œuvre et le message du Père Brottier par la visite de sa maison natale.

Nous avons perçu peu à peu la spiritualité des fondateurs. C'est ainsi que nous avons souhaité, personnellement et en couple, rejoindre la Congrégation dont l'esprit correspond à notre façon de concevoir la mission : être pré-

sent auprès des plus nécessiteux. Souvent en relation avec des spiritains, nous avions déjà l'impression de faire partie d'une même famille. Nous avons donc prononcé notre engagement devant le Père provincial, les Spiritains associés et la communauté paroissiale. La spiritualité spiritaine, avec tout ce à quoi elle invite : engagement, partage, disponibilité, ouverture, don de soi… guide nos pas sur ce nouveau chemin, sous la conduite de l'Esprit.

Paul et Sylvie Kamba

Hubert chemine avec les Associés depuis plusieurs années. Il est infirmier psychiatrique. Son épouse, Madeleine, travaille comme assistante sociale. Hubert et Madeleine ont 3 enfants.

Citoyen baptisé

Comment, marié, père de trois enfants, infirmier à Poitiers, vivre la mission autrement ? Je ne suis pas religieux et ne vis pas en communauté ! Comment annoncer ce Dieu qui me fait vivre, qui rassemble sans toujours dire son nom dans une société laïque, démocratique et pluriethnique ? Ma réponse me conduit vers ceux qui vivent dans un contexte de mondialisation, source de nouvelles injustices vis-à-vis des plus pauvres.

Face aux injustices, je ne peux rien faire seul. Je ne suis qu'un citoyen baptisé parmi d'autres. Ici se situe notre identité commune, religieux ou associés. Si je veux vivre en baptisé, témoin de l'Espérance dans l'esprit de « Justice et Paix » pour un monde plus humain, je dois m'engager. La mondialisation impose de nouvelles exigences au citoyen du Nord. Je me sens responsable et solidaire des plus pauvres, où qu'ils soient.

Avec ma femme, Béninoise, nous découvrons que les problèmes ne sont pas binaires, Noir – Blanc, Nord – Sud, mais se situent dans une minorité de riches face à une majorité de pauvres. Nous devons prendre position pour ne pas laisser prospérer les pourvoyeurs d'injustices et en devenir les complices. De l'exercice de cette citoyenneté active dépend la cohérence et la crédibilité de l'annonce de l'Évangile.

Mon engagement ne sera crédible qu'en réseau. Une nouvelle mission s'ouvre pour les instituts missionnaires : communiquer leurs analyses sur les grands thèmes de société pour aider chacun à se situer. Je me sens associé à des personnes de bonne volonté qui refusent les effets pervers de la mondialisation. Je bénéficie d'informations fiables que je veux transmettre. Mon choix de vivre en citoyen du Nord, solidaire des pauvres à travers des actions de sensibilisation, ne pourrait se faire sans approfondir ma foi et la partager au quotidien avec ma femme et mes enfants, en lien avec les spiritains, ma famille de cœur.

Hubert Jenvrin

Pierre a prononcé son premier engagement en 1997. Directeur de la Maison spiritaine Saint-Léon, il vit en Alsace avec son épouse Catherine et leur fille.

Être disponible

“ J'ai accepté de travailler à la maison de retraite Saint-Léon de Wolxheim pour plusieurs raisons. Tout d'abord, je me suis engagé comme associé à la congrégation du Saint-Esprit. En prononçant cet engagement, je voulais travailler à ce qui fait sens pour la Congrégation. En cela, je tente d'être disponible pour répondre aux demandes des supérieurs, tout en tenant compte de la famille. J'ai été heureux que l'on pense à moi pour un tel travail.

Catherine, mon épouse, désolée de devoir quitter la région Midi-Pyrénées, ses activités, ses amis, était d'accord pour que je puisse répondre favorablement à cette demande. Faire ce choix, c'était quitter le soleil, une belle et grande villa de fonction qui nous permettait de recevoir la famille, les amis ; quitter un salaire qui donnait un certain confort, nous éloigner encore de sa Bretagne natale. Je la remercie d'avoir accepté de quitter tout cela.

Enfin, pouvoir partager dans la confiance les détails de la vie quotidienne dans la communauté, participer aux offices, être soutenu par des personnes ayant voué leur vie au service de Dieu et des hommes, tout cela a de l'importance pour moi.

Mes premières impressions en arrivant : l'harmonie, le calme, la sérénité. Le cadre est agréable, l'accueil cordial et chaleureux. Nous sentons que les mots « accueillir l'autre » ont un sens à Saint-Léon. Durant les repas, nous découvrons l'ambiance conviviale et fraternelle qui existe entre tous. C'est l'attention portée par les Sœurs à ceux qui en ont besoin. C'est ce confrère qui aide naturellement celui qui a des difficultés. Cet autre toujours disponible pour réparer, entretenir, régler les mille et un détails de la vie quotidienne. Et encore celui qui prête main-forte aux Sœurs pour les petits déjeuners ou la toilette des Pères infirmes. Chacun à sa place essaie d'encourager l'autre parfois par un simple regard, un sourire. J'ai aussi la chance de découvrir un personnel qui a la volonté de bien faire. L'économe aide chacun dans le domaine administratif et veille à ce que la communauté ne manque de rien, sous le regard du supérieur, attentif à tous, surtout à ceux qui sont atteints par la maladie.

À travers l'accueil, le soutien, l'accompagnement, la vie des Pères, des Frères et des Sœurs qui habitent à Saint-Léon ainsi que de ceux qui les aident et les visitent, c'est le visage du Christ qui prend sens dans la vie de la communauté. C'est un véritable don qui m'est fait.

Pierre Sornay

Marie-Paule, aujourd'hui à la retraite, chemine avec les Associés depuis plusieurs années. Sa présence auprès des confrères âgés de la maison spiritaine de Langonnet et auprès de la communauté de religieuses qui les soigne est un reflet de la tendresse de Dieu pour tous.

J'ignorais que Dieu m'attendait…

“ Médecin généraliste, je m'installe à Piré-sur-Seiche, près de Rennes, en 1978. Je me trouve alors face à une clientèle fantôme laissée par un médecin malade.

Je découvre les spiritains : ils vendent des salades, des tomates, des fleurs séchées. Peu après, j'ai à recoudre un frère qui s'est blessé. De fil en aiguille et avec mon stéthoscope, je fais la connaissance de la famille spiritaine. Échange de soins et d'ordonnances de mon côté, de livres et de témoignages sur la mission de l'autre. En 1993, invitée à une rencontre charismatique œcuménique, je participe à un atelier sur l'Esprit Saint. Au retour, ma quête d'un groupe de prière sur Rennes me laisse sur ma faim. Je me dis que si Dieu le veut, je trouverai mon bonheur à Piré.

Un spiritain me parle du P. Libermann. La spiritualité que je lis dans *Tu as mis sur moi ta main* me séduit. Je m'inscris au cours de Bible de Piré. Arrêtée durant quatre mois par une opération, je fais une relecture de ma vie. J'ignorais que Dieu m'attendait à Piré. Je Le découvre qui m'aime telle que je suis, avec mes défauts et mes qualités…

De Poullart des Places, je retiens qu'il faut se dessaisir de son temps, de sa vie et de son action, à cause des impératifs de la mission. Et qu'il faut se laisser mener par les humbles et les pauvres pour les servir comme ils en ont besoin.

Libermann me fait découvrir la joie et la paix du cœur. Je fais l'expérience d'une vie intérieure intense et pacifiée, avec Dieu et moi-même. Il m'apprend à vivre l'instant présent, intensément, et à m'oublier moi-même. Ma vie s'unifie. Plus de coupure entre prière et profession. Peu à peu, le travail devient prière et louange. En voiture, en pleine consultation ou visite d'une personne malade, il m'arrive de faire un clin d'œil au Christ en lui glissant : « *Tu es là.* »

Je lui demande aussi de m'accompagner quand je vais voir un patient qui, sous l'effet de sa souffrance, m'a « enguirlandée » au téléphone. Ma visite en est pacifiée. Accueillir l'autre souffrant, en le sachant aimé de Dieu comme moi, habité de son Esprit, donne une dimension de respect, d'écoute à la consultation. Une qualité de l'instant présent tout à fait à part. Je prie chaque soir pour mes patients, pour leur famille.

Me savoir sur le même chemin que les spiritains me réconforte. Leur amitié sincère, libre et respectueuse, me touche. Je trouve des mercis sur le pare-brise, des légumes et des fleurs dans ma voiture. J'ai l'impression d'être adoptée par une nouvelle famille qui m'invite à déjeuner les jours de fête et m'accueille tous les jeudis midi à Rennes. J'ai découvert les Associés…

Marie-Paule Causeret

Arnaud est animateur pastoral et Christine, déléguée au Secours catholique. Ils élèvent leurs 3 enfants à Chartres, la ville où ils travaillent.

Construire l'Église

Rencontrer l'autre, s'enrichir des différences et ensemble faire grandir l'humanité, tels sont quelques aspects de la mission. Ce sont aussi des points essentiels de notre projet de vie chrétienne rédigé lors

de notre mariage en 2000. Nous avons mis le sens de la mission au cœur de ce sacrement. Nos engagements professionnels, associatifs et en Église se sont ainsi trouvés fortement marqués par cette direction missionnaire.

Arnaud connaissait la Congrégation pour y avoir fait un bout de chemin jusqu'au noviciat. Grâce à lui, je la découvre peu à peu à travers différentes rencontres avec des amis spiritains. En 2002, nous rejoignons le groupe des Associés spiritains. Avec eux, nous découvrons un peu plus, à chacune de nos sessions annuelles, combien la spiritualité du Père Libermann est inscrite au cœur de la vie de chaque jour. Avec nos trois enfants : Clément l'aîné, Amandine et notre petite dernière Mathilde, nous essayons de la vivre au quotidien dans notre famille.

Nous avons prononcé notre engagement à la paroisse de la Madeleine, au diocèse de Chartres. La communauté spiritaine du Château des Vaux est notre communauté de référence. L'association nous lie à la Congrégation, à ses engagements à travers le monde, à sa façon de vivre la mission, à chacun de ses membres. Réciproquement, la Congrégation est liée à nous, à nos engagements professionnels ou associatifs en lien avec la mission. Ainsi, Christine travaille au Secours catholique comme déléguée diocésaine et Arnaud comme membre de l'équipe pastorale sur notre ensemble paroissial très cosmopolite de Chartres. Nos engagements variés sont orientés vers ce qui touche la justice, la paix, l'intégrité de la création. Notre lettre de mission souligne ces différents engagements et rejoint la demande que, de son côté, le diocèse nous a adressée.

« *Tous ceux qui croient au Christ ont vocation à construire l'Église. Ils en sont les pierres vivantes* », rappelait Jean-Paul II dans son exhortation aux laïcs. Vivre l'engagement d'Associés spiritains en famille est pour nous une façon de donner pleinement sens à notre mariage, d'être cohérents. C'est aussi faire famille avec tous les spiritains et nous nourrir de la spiritualité libermannienne.

Christine et Arnaud Verda

Jean-Pierre, retraité de la police nationale, tout en restant très présent à ses enfants et à toute sa famille, est associé à plein temps à la mission spiritaine.

Rendre la vie meilleure

À l'heure de la retraite, j'ai décidé de franchir un pas en devenant spiritain associé.

Ma vie spirituelle m'a permis de voir bien des choses différemment. Je me souviens que, lorsque je travaillais encore, je sortais gonflé à bloc des réunions avec les spiritains alors que j'étais fatigué avant d'y aller ! Petit à petit, j'ai pris de plus en plus de responsabilités : président de l'association Les Amis du Père Libermann, président national des Fraternités Esprit et Mission, membre du comité de rédaction de la revue *L'Écho de la mission*, membre du conseil inter-paroissial de Saverne. Et j'ai voulu m'engager avec les spiritains qui sont résolument ouverts au monde, voire aux différents mondes. Depuis 2001, je suis aussi l'économe de la maison St-Florent.

Cet engagement est un enrichissement pour moi. J'essaie d'apporter ce que je peux : à St-Florent, les Pères reviennent après de nombreuses années passées à l'étranger. Alors j'essaie de rendre la vie meilleure.

Jean-Pierre Roesch

Marie-Victoire est actuellement déléguée pour les Associés au Conseil provincial.

Envoyée

“C’est le fruit d’un long cheminement qui m’a conduite à devenir Associée. Pendant plusieurs années, j’ai découvert les spiritains, puis je suis allée travailler en Centrafrique. À Auteuil, j’ai fait partie, dès mon arrivée, de la Fraternité Esprit et Mission. Là, j’ai découvert et approfondi la spiritualité des fondateurs. J’ai souhaité partager davantage la mission des spiritains auprès des plus pauvres, en particulier à travers mon engagement dans la pastorale à Auteuil. J’ai alors fait connaissance avec le groupe des Associés.

Ce groupe, constitué à l’origine de personnes qui, comme moi, ont travaillé avec les spiritains en Afrique ou ailleurs, se réunit régulièrement en lien et avec une communauté de référence. Notre Projet de vie a été approuvé par la Province de France. Nous sommes disponibles pour un envoi en mission dans le cadre de la mission de la Congrégation.

J’ai donc demandé à m’engager comme associée. Après acceptation du Conseil provincial, le 25 mai 2002, j’ai fait mon engagement pour une période de trois ans. J’ai alors reçu ma lettre de mission. J’ai d’abord été envoyée à Auteuil, au Centre de documentation et d’information pour la pastorale. J’ai renouvelé mon engagement en 2005 et j’ai été envoyée comme secrétaire de rédaction de la revue missionnaire *Spiritus*. Être disponible à

l'Esprit comme y invite le Père Libermann prend un sens effectif pour moi. Je rejoins aussi les Associés de La Ferté-Saint-Cyr, village du Bienheureux Daniel Brottier, pour faire connaître la vie de ce spiritain qui s'est dévoué au Sénégal puis au milieu des jeunes défavorisés.

Marie-Victoire Cailliot

Estelle et Daniel, parents de 4 enfants, sont les deux premiers associés spiritains.

Transmettre à notre tour la Bonne Nouvelle

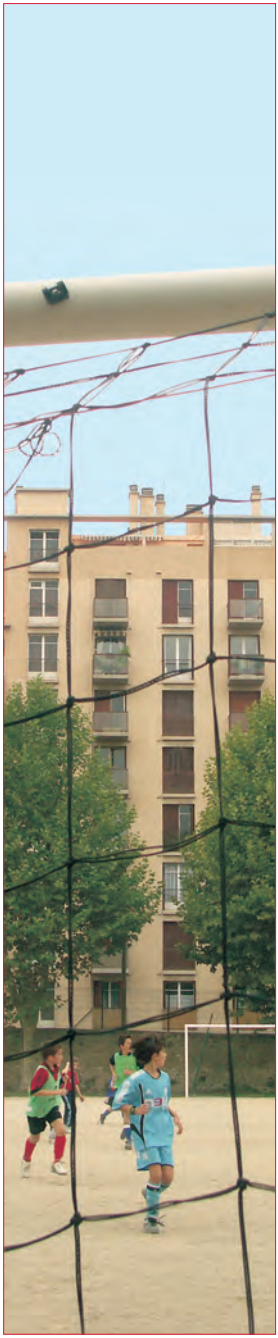
Nous nous sommes rencontrés à Libreville. Les spiritains avaient assuré ma formation chrétienne depuis mon baptême jusqu'à mes engagements au Foyer de charité. Daniel avait rejoint Libreville, envoyé par la Délégation catholique pour la coopération. Il désirait se rendre utile dans un pays du Sud tout en approfondissant sa foi. Il ne connaissait aucune communauté religieuse ni ne se rappelait avoir reçu le sacrement de confirmation ! Il découvrait les spiritains à travers la pastorale des Pères de la paroisse Saint-André. Nos engagements respectifs nous amenèrent à nous rencontrer au collège de Quaben dans lequel, élève de terminale, j'animais un groupe Jeunes du monde, mouvement de la non-violence.

Nous nous fiançons un an plus tard à Lourdes. Un spiritain nous bénit et nous appelle à devenir missionnaires. Cet appel, nous le réentendons lors de notre mariage. Le Père spiritain qui préside exprima sa joie de célébrer un mariage missionnaire : « *Une fille des spiritains épouse aujourd'hui un missionnaire !* » Quelques semaines plus tard, l'ancien curé de Saint-André, en repos à Chevilly, nous invite à son tour à marcher à la suite de Libermann.

Pour approfondir la spiritualité de Libermann, nous rejoignons les Fraternités spiritaines naissantes. Désireux d'aller plus loin, nous participons à la création des Associés spiritains. En 1997, devant la commu-

nauté spiritaine de Blotzheim où Daniel avait été envoyé pour diriger le collège des Missions, nous sommes les deux premiers laïcs à nous engager comme Associés.

En 2007, nous avons renouvelé nos engagements. Daniel a été confirmé dans sa mission auprès des plus pauvres, à son poste de directeur de la Structure éducative de formation et d'insertion qu'il a ouverte pour des jeunes filles déscolarisées, en grandes difficultés sociales et familiales. Ma mission auprès des personnes défavorisées que j'exerce en tant qu'assistante sociale au Conseil général de Seine-et-Marne,a été confirmée également. Dans ce service, je me sens en pleine communion avec le projet de la Congrégation : je m'occupe des laissés-pour-compte de la société, « *de la veuve et de l'orphelin* », de l'immigré et du réfugié, du SDF qui n'a que le RMI pour faire face à la dure réalité du quotidien. J'accompagne ce père de famille au chômage. Je traite, comme toute assistante sociale, une multitude de dossiers, mais la spiritaine que je suis cherche avant tout, avec le soutien de l'Esprit, à manifester à chacun par un geste, une parole, mon rire, ma sympathie, ce que j'ai découvert : ce Dieu plein de tendresse pour tous les hommes.



Daniel et moi avons toujours cherché à réunir, partout où nous sommes passés, des chrétiens soucieux d'approfondir leur foi en partageant la Parole de Dieu. Nous réunissons chaque mois une trentaine de personnes. Être missionnaire, c'est aussi cela. Pierre, spiritain, nous accompagne et nous retrouve régulièrement à la maison. Autour du repas, en présence des enfants, nous

partageons ce que chacun a vécu dans la semaine, ses activités professionnelles, pastorales, ses projets au service des jeunes de la Fondation ou de la Paroisse.

Ayant reçu la Bonne Nouvelle par le canal des spiritains, il est juste qu'à notre tour nous l'annoncions. Oui, à nous de la transmettre.

Estelle et Daniel Fasquelle

Sylvestre et Martine ont 3 grands enfants. Martine annonce l'Évangile par la qualité de son accueil à la boulangerie ! Sylvestre est responsable de la pastorale à la Fondation d'Auteuil.

L'Esprit Saint est sûrement dans le coup

“ Dans une histoire humaine, les rencontres sont déterminantes. Sur le chemin de l'existence, je n'ai pas rencontré que des spiritains mais s'il fallait faire une liste de toutes les personnes dont les paroles ou la vie m'ont marqué durablement, la Congrégation serait en bonne place, ne serait-ce qu'avec les années passées au petit séminaire d'Allex.

La première fois que j'ai entendu parler des Associés remonte à une douzaine d'années. Nous étions venus en famille à Chevilly pour préparer un camp d'été. Nous avons alors été invités à une réunion où participaient quelques-uns des pionniers de l'aventure des Associés. Mais nous ne sommes pas allés plus loin : nous habitions près de Montpellier, sans communauté spiritaine proche. Dix ans plus tard, après quelques relances, j'ai rejoint, dans le service de la pastorale de la Fondation d'Auteuil, le Père qui nous accompagnait.

La congrégation du Saint-Esprit a donc tenu une place importante dans ma formation humaine et spirituelle. Je peux même dire que nous sommes liés affectivement par mon frère Jean-Étienne, lui-même spiritain, tué en Angola. Je travaille dans une œuvre dont les spiritains assurent la

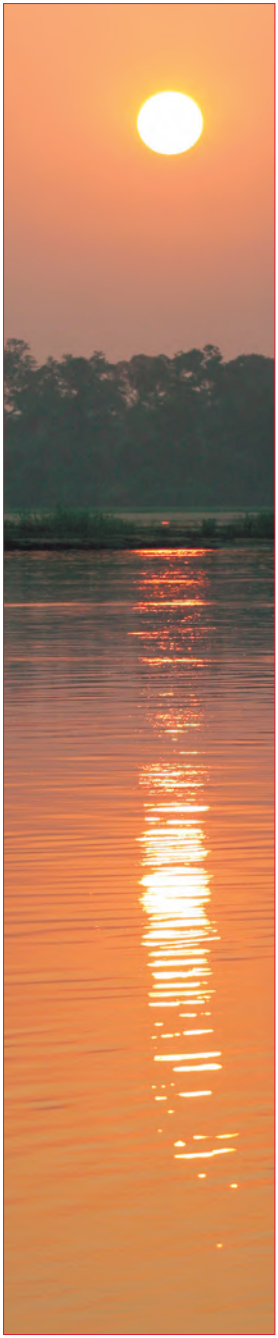
tutelle. En famille, nous recevons des spiritains de passage et sommes volontiers accueillis par les communautés proches…

N'était-il pas logique, évident de m'engager comme associé ? Oui et non, cela dépend de ce que l'on met derrière la démarche d'engagement. Si c'est l'officialisation d'une longue relation, comme un mariage après 30 ans de vie commune, ou une distinction pour services rendus, je dis non. Peut-on parler d'engagement, le regard tourné vers le passé ?

L'engagement, c'est passer du « *avec les spiritains, je* » au « *nous, les spiritains* », c'est partager une mission qui ne nous appartient pas, se rendre disponible à des appels parfois déroutants, devenir un peu plus missionnaires dans tout ce que nous vivons, là où nous sommes avec, au cœur de la vie spiritaine, une attention particulière aux plus pauvres. C'est ce que j'ai retenu de ma lettre de mission : « *nous te demandons d'être attentif à ceux qui peinent, qui se retrouvent isolés, qui rencontrent des difficultés… Il ne s'agit pas d'un lien fonctionnel mais d'un lien de charité* ».

Enfin, les Associés, c'est tout récent dans l'histoire des spiritains. Il y a encore des questions et des tâtonnements comme la Congrégation en a connus plus d'une fois en 300 ans. D'autres congrégations sont sur le même chemin, l'Esprit Saint est sûrement dans le coup.

Sylvestre Wozniak



Il faut conserver une union parfaite entre les laïcs et les missionnaires. Il faut que vous soyez ensemble un cœur et une âme. Il faut que vous soyez libres dans votre action pour le travail du salut des âmes : qu'eux soient libres aussi et que cependant vous vous entendiez parfaitement ; que vous travailliez ensemble sans difficulté et sans troubles. Prenons les mesures nécessaires pour travailler avec plus d'union et de fruit.

Libermann

Quelques-uns des spiritains associés

Congrégation du Saint-Esprit
30, rue Lhomond
75005 - PARIS

CONGRÉGATION du St ESPRIT